

la Compagnie ASPHALTE présente :

TROUBLE DANS LA REPRÉSENTATION

FICTIONS 1 A 8



concept et mise en scène : Aline César

inspiré des conférences de Nathalie Epron

avec Catherine Rétoré, Malik Faraoun,
et les conférencières Gaëlle Hausemann, Yaël Elhadad, Lara Marcou, Blandine Péliissier,
Niryis Pouscoulous et leurs «invités» Caterina Barone, Anna Sigalevitch, Stanislas Siwiorek.

*texte Aline César - en compagnie des textes de Elisabeth Badinter, Judith Butler, Hélène Cixous, Colette, Virginie Despentes,
Nathalie Epron, Annie Ernaux, Guerilla Girls, Jean-Michel Jarre, Helen Fielding, Jean-Luc Godard, Marivaux,
Jean-Jacques Rousseau, Valérie Solanas, Marina Tsvetaeva, Parker Tyler.*

contact diffusion : Odile Sage
01 69 49 32 09 / 06 81 91 45 08
acteur@orange.fr



PRESENTATION

Résumé

Deux acteurs, un homme et une femme, sont “extraits” d’un film muet des années 20, et projetés dans un laboratoire contemporain. Ils découvrent qu’ils font l’objet d’une expérience sur le masculin et le féminin, conduite par quatre conférencières-laborantines. S’ils veulent réintégrer leur pellicule originelle, ils devront interpréter des textes disséminés dans le laboratoire. Mais les conférencières ne sont pas toujours d’accord, tout comme les acteurs ne sont pas toujours dociles. Clichés et stéréotypes sont mis à l’épreuve au cours de cette expérience fantaisiste sur le genre et les inégalités femmes-hommes

Cette proposition ludique et décalée s’adresse à un large public, et peut se prolonger par un débat animé par l’équipe artistique.



concept & mise en scène : Aline CESAR

inspiré des conférences de Nathalie EPRON / titre, collaboration : Nathalie EPRON

avec : Catherine RÉTORÉ & Malik FARAOUN

et les conférencières : Gaëlle HAUSERMANN, Yaël ELHADAD, Lara MARCOU,
Blandine PÉLISSIER, Niryis POUSSCOULOUS
& leurs «invités» : Caterina BARONE, Anna SIGALEVITCH, Stanislas SIWIOREK.

texte Aline César – en compagnie des textes de Elisabeth Badinter, Judith Butler, Aline César, Hélène Cixous, Colette, Virginie Despentes, Nathalie Epron, Annie Ernaux, Guerilla Girls, Jean-Michel Jarre, Helen Fielding, Jean-Luc Godard, Marivaux, Jean-Jacques Rousseau, Valérie Solanas, Marina Tsvetaeva, Parker Tyler.

décor : Catherine TEILHET / lumières : Esteban LOIRAT / vidéos : Sylvia NEY, Guillaume LOUYOT
son : Aline CESAR avec la complicité d’Eric MAURIN / chorégraphie Chrystel CALVET.

INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

Jouer avec les représentations du masculin et du féminin

*« Il n’y a pas de femmes mais des fictions de féminité ;
il n’y a pas d’hommes mais des histoires pour tenir debout. »
Nathalie Epron.*

Je suis partie de cette idée pour concevoir un jeu de démontage des « fictions » sur le féminin et le masculin : fiction de l’ « anatomie », fiction de la « beauté », fiction de « l’éternel féminin », fiction de la « maternité »... Mais dans le spectacle, le terme de « fiction » est d’abord donné à entendre dans son sens propre : une mise en scène fictionnelle. **Le texte se présente comme une partition composée pour 2 acteurs et 4 conférencières. Il procède du collage et confronte les pensées, les auteurs-res, les époques, sans craindre les contradictions.**

Le spectacle est parcouru par des références, des clichés, des représentations populaires issues du cinéma – de l’expressionnisme aux classiques hollywoodiens, de la chanson, des médias... sur le masculin et le féminin, sur les rapports entre les hommes et les femmes.

Des figures récurrentes, des duos traversent le spectacle :

- le couple « cellulôïd », qui semble tout droit sorti des standards du cinéma en noir et blanc. Elle : éternel féminin, fragile et glacé. Lui : séducteur, un poil dominateur.

- le couple « moderne » en filiation avec la génération *Masculin – Féminin* de Godard. Ils travaillent tous les deux, ont une relation apparemment égalitaire. Elle : tirillée entre son statut de femme active et les contraintes de l’apparence dictées par les médias. Lui : doux, plutôt attentionné, mais reproduisant sans le vouloir la répartition inégale des rôles au sein du foyer.

Un laboratoire du genre

Le dispositif scénique s’inscrit dans l’esthétique de la performance et de l’installation. Des matériaux froids évoquent l’univers scientifique, des lumières mouvantes rappellent les alambics et les décoctions chimiques. Le décor du laboratoire est posé : l’expérience peut commencer..

Dès le départ, un effet de bascule se produit : alors que les acteurs passent de l’écran à la scène, la figure de la conférencière est passée de la scène à l’écran. L’ordre des discours et l’ordre des représentations s’en trouvent donc inversés et dès lors c’est le statut de la parole qui est mis en doute : avec des acteurs du cinéma muet qui accèdent à la parole, et dans le même moment une conférencière qui se désincarne ; avec au premier plan des personnages de fiction en chair et en os et au second plan une parole de « spécialiste » mise à distance par la vidéo.

Dans cette espèce de « théâtre anatomique », conçu pour disséquer et pour montrer, c’est la fabrication du genre, des stéréotypes et des inégalités qui nous est donnée à voir.

SENSIBILISATION DES SCOLAIRES

Proposition

Classes concernées :

Collège : classes de 3ème

Lycée : de la Seconde à la Terminale / Lycée Professionnel

Autour du spectacle :

En amont , nous proposons des rencontres de sensibilisation d'une à deux heures avec les classes.

En aval, nous pouvons organiser une rencontre ou un débat avec les élèves.

Thèmes abordés :

>>> le genre et les inégalités femmes/hommes

>>> filles / garçons à travers la question de la beauté

Liens avec les programmes disciplinaires :

>>> Liens avec les programmes de différents enseignements : français, SES, éducation civique, histoire et histoire de l'art...

>>> Lien avec les Comités d'éducation à la santé et à la citoyenneté (C.E.S.C.).

Notre démarche

1. Présentation du spectacle et discussion sur les codes du théâtre

Qu'est-ce que le théâtre ? discussion avec les élèves, partir de leurs représentations du théâtre pour leur montrer la diversité des nouveaux codes de la scène contemporaine.

Sont-ils déjà allés au théâtre ? qu'ont-ils vu ? D'après leur expérience, peuvent-ils dire ce qu'est le théâtre pour eux ? en un mot ou un mouvement ?

Codes « classiques » : imitation du réel (mimesis), 4ème mur (on fait comme s'il n'y avait pas de spectateurs), un récit linéaire avec un début / un milieu / une fin (cf Aristote, La Poétique)

Codes contemporains : on éclate de plus en plus ces codes. Depuis Brecht la « distanciation » : prise en compte du public, on brise le 4ème mur, on s'adresse au spectateur directement, il y a des spectacles sans « histoire », sans fable, discontinuité du récit, on assume le caractère artificiel de la représentation, parfois des impros, des performances, mélange des genres (danse, théâtre, chant...)... Des codes encore compliqués et bousculés par l'introduction massive sur les plateaux de la vidéo et des micros (dispositifs médiatiques). La scène performative.

Puis glisser sur le spectacle : entre conférence-théâtre et conférence-performance.

2. Représentations et stéréotypes sur le masculin et le féminin

On aborde la question de la représentation du masculin et du féminin.

La contrainte de la beauté

Activité : projection d'un diaporama sur la beauté au tableau : on demande aux élèves d'écrire dans l'image et de mettre des mots, des adjectifs, des verbes que les images leur évoquent sur le thème de la beauté.

Chaque élève passe 1 fois. Quand le tableau est plein, on arrête la projection et on lit à voix haute.

Qu'est-ce qui se dégage ? Est-ce qu'il y a des constantes ? est-ce qu'il y a des termes qui peuvent s'appliquer indifféremment aux garçons et aux filles ? des termes spécifiquement pour les femmes ? des termes spécifiquement pour les hommes ?

Texte à l'appui : à faire lire / interpréter aux élèves
extrait de *Bridget Jones* / Helen Fielding

Vidéo à l'appui : à faire commenter aux élèves

Film « Vénus » extrait du spectacle. Paradoxe d'une déesse immortelle qui vieillit, qui a peur de perdre sa beauté. Ça fait penser à quoi ? quelles sont nos Vénus aujourd'hui (cinéma, mode, chanson ... ?) Est-ce que la contrainte de la beauté est plus forte chez les garçons ou chez les filles ?

Les métiers

Texte à l'appui : à faire lire / interpréter aux élèves
extrait de *La colonie* de Marivaux

Quels sont les stéréotypes sur les hommes et les femmes ? Est-ce qu'aujourd'hui il y a des métiers / des professions qui vous semblent réservés aux hommes ou aux femmes ?

Activité : s'il y a le temps, on peut faire le petit exercice de la conférence : demander aux garçons une liste des métiers typiquement féminins, et aux filles les métiers typiquement masculins. Ensuite on lit et on compare !
performance.

3. Discussion / débat

Quelques pistes de discussion, de réflexion ou de débat pour conclure sur le genre et les inégalités femmes / hommes.

Genre et sexe

De là on peut peut-être aboutir à une définition sur la distinction entre genre et sexe :

Le sexe renvoie à l'anatomie, le sexe biologique, le sexe de naissance, les caractéristiques physiologiques.

Le genre renvoie à des comportements et des codes attendus en fonction de l'appartenance à un sexe : un comportement féminin.

Pistes de réflexion et de discussion en ouverture

- Que pensez-vous de la célèbre citation de Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe* :

« **On ne naît pas femme, on le devient** » ? Croyez-vous qu'il y a une « essence » du masculin et du féminin ?

- Est-ce que vous pensez qu'il y a encore des inégalités femmes / hommes ? lesquelles ?

- Que pensez-vous de la parité ?

... réponses à ces questions et plus encore pour la représentation. Rendez-vous au théâtre !

TEXTES A L'APPUI

Extrait 1 – Helen FIELDING, *Le journal de Bridget Jones*

Elle – « Dimanche 15 janvier . 57 kg (excellent), unités alcool : 0, cigarettes : 29 (nul, surtout en deux heures), calories : 3879 (répugnant), pensées négatives : 942, (approximation fondée sur la moyenne à la minute), minutes passées à compter les pensées négatives : 127 (à peu près).

18.00. Au bord de l'épuisement. Ai passé la journée à me préparer pour ce soir. Femme. C'est pire que paysan – semis, arrosage, arrachage, récolte... on n'en finit jamais. Jambes à épiler, aisselles à raser, sourcils à épiler, pieds à poncer, peau à gommer et hydrater, points noirs à enlever, racines à décolorer, cils à teindre, ongles à limer, cellulite à masser, abdominaux à exercer. Un programme si rigoureusement exigeant qu'il suffit de se laisser aller quelques jours pour se retrouver en jachère. IL m'arrive de me demander ce que ça donnerait si je retournais à l'état de nature – barbe et moustaches en forme guidon de bicyclette sur chaque tibia – sourcils à la Groucho Marx, cimetière peaux mortes sur le visage, boutons en éruption, ongles longs et recourbés de Pierre l'Ebouriffé, aveugle comme une chauve-souris, triste spécimen d'humanité sans lentilles, flaccidité absolue des chairs molles et étalées. Beurk, beurk. Comment s'étonner que les filles manquent de confiance en elles ?

19.00. Incroyable ! En allant à la salle de bains pour une dernière retouche, j'ai vu que mon répondeur clignotait : Daniel.

« Désolé, Jones, vraiment, mais je crois que ce ne sera pas possible pour ce soir. Je présente le programme éditorial demain matin et j'ai quarante-cinq argumentaires à étudier avant. »

Incroyable ! Il m'a posé un lapin !

Une journée entière de rude labeur et d'énergie corporelle hydroélectrique de gâchée ! Bon. La vie d'une femme ne doit pas dépendre des hommes. Les femmes doivent apprendre à se suffire à elles-mêmes. Voilà.

23.00. Hum. Il aurait quand même pu rappeler ! Il a dû sortir avec une fille plus mince.

5.00. Qu'est-ce qui cloche chez moi ? Je suis absolument seule. Je hais Daniel Cleaver. Ne veux plus entendre parler de lui. Vais me peser. »

Extrait 2 – Marivaux, *La colonie*, scènes XIII et XIV

Elle – Messieurs, daignez répondre à notre question : vous allez faire des règlements pour la république, n'y travaillerons-nous pas de concert ? A quoi nous destinez-vous là-dessus ?

Lui – A rien, comme à l'ordinaire. C'est-à-dire à vous marier quand vous serez filles, à obéir à vos maris quand vous serez femmes, et à veiller sur votre maison : on ne saurait vous ôter cela, c'est votre lot.

Elle – Est-ce là votre dernier mot ? Battez tambour ; et vous, allez afficher l'ordonnance à cet arbre.

Lui – Mais qu'est-ce que c'est que cette maudite plaisanterie-là ?

Elle – Lisez l'affiche, l'explication y est. Elle vous apprendra que nous voulons nous mêler de tout, être associées à tout, exercer avec vous tous les emplois, ceux de finance, de judicature et d'épée.

Lui – D'épée, Madame ?

Elle – Oui, d'épée, Monsieur ; sachez que jusqu'ici nous n'avons été poltronnes que par éducation. Mort de ma vie ! Qu'on nous donne des armes, nous serons plus méchantes que vous ; je veux que dans un mois, nous maniions le pistolet comme un éventail : je tirai sur un perroquet ces jours passés, moi qui vous parle.

Une femme (Voif off) – Il n'y a que de l'habitude à tout.

Elle – De même qu'au Palais à tenir l'audience, à être Présidente, Conseillère, Intendante, Capitaine ou Avocate.

Lui – Des femmes avocates ?

Elle – Tenez donc, c'est que nous n'avons pas la langue assez bien pendue, n'est-ce pas ? (...)

Lui – Vous n'y songez pas, la gravité de la magistrature et la décence du barreau ne s'accorderaient jamais avec un bonnet carré sur une cornette.

Elle – Et qu'est-ce qu'un bonnet carré, Messieurs ? Qu'a-t-il de plus important qu'une autre coiffure ? (...)

Lui – Madame...

Elle – Monsieur, je n'ai plus qu'un mot à dire, profitez-en ; il n'y a point de nation qui ne se plaigne des défauts de son gouvernement ; d'où viennent-ils ces défauts ? C'est que notre esprit manque à la terre dans l'institution de ses lois, c'est que vous ne faites rien de la moitié de l'esprit humain que nous avons, et que vous n'employez jamais que la vôtre, qui est la plus faible. C'est que le mariage qui se fait entre les hommes et nous devrait aussi se faire entre leurs pensées et les nôtres ; c'était l'intention des dieux, elle n'est pas remplie, et voilà la source de l'imperfection des lois. (...)

J'ai dit ; il serait inutile de me répondre. (...) (*en sortant*) Notre part d'esprit salue la vôtre.

Lui – Vraiment...vos débordements sont tout à fait divertissants.

Elle – Oui, vous-font ils plaisir Monsieur Sorbin ? Tant mieux, je n'en suis encore qu'au préambule.

Lui – Vous avez dit à ce garçon que vous ne prétendiez plus fréquenter les gens de son étoffe ; apprenez-nous un peu la raison que vous entendez par là.

Elle – Oui-da, j'entends tout ce qui vous ressemble, Monsieur Sorbin.

Lui – Comment dites-vous cela, Madame la cornette ?

Elle – Comme je le pense, et comme cela tiendra, Monsieur le chapeau.

Lui – Doucement, Madame Sorbin ; sied-il bien à une femme aussi sensée que vous l'êtes de perdre jusque là les égards qu'elle doit à son mari ?

Elle – A l'autre avec son jargon d'homme ! C'est justement parce que je suis sensée que cela se passe ainsi. (...)

Lui – Cette effrontée ! Vous voyez bien que cette entreprise ne saurait se soutenir.

Elle – Le courage nous manquera peut-être ? Oh ! que nenni, nos mesures sont prises, tout est résolu, nos paquets sont faits.

Lui – Mais où irez-vous ?

Elle – Toujours tout droit.

Lui – De quoi vivrez-vous ?

Elle – De fruits, d'herbes, de racines, de coquillages, de rien ; s'il le faut, nous pêcherons, nous chasserons, nous redeviendrons sauvages, et notre vie finira avec honneur et gloire, et non pas dans l'humilité ridicule où l'on veut tenir des personnes de notre excellence. (...)

Lui – Cela va jusqu'à la fureur. C'est une rage que cela, mais revenons au bon sens : savez-vous Madame Sorbin de quel bois je me chauffe ?

Elle – Eh là ! le pauvre homme avec son bois, c'est bien à lui à parler de cela, quel radotage !

Lui – Du radotage ! à qui parlez-vous, s'il vous plaît ? Ne suis-je pas l' élu du peuple ? Ne suis-je pas votre mari, votre maître, et le chef de la famille ?

Elle – Vous êtes, vous êtes...Est-ce que vous croyez me faire trembler avec le catalogue de vos qualités que je sais mieux que vous ? Je vous conseille de crier gare ; tenez, ne dirait-on pas qu'il est juché sur l'arc-en-ciel ? (...)

Lui – Cependant, le respect d'une femme...

Elle – Cependant, le respect est un sot ; finissons, Monsieur Sorbin, qui êtes élu, mari, maître et chef de famille ; tout cela est bel et bon ; mais écoutez-moi pour la première fois, cela vaut mieux : nous disons que le monde est une ferme, (...) vous autres, depuis que la vie dure, en avez toujours été les fermiers tout seuls, et cela n'est pas juste, rendez-nous notre part de la ferme ; gouvernez, gouvernons. (...) Je vous annonce, et vous signifie en ce cas, que votre femme, qui vous aime, que vous devez aimer, qui est votre compagne, votre bonne amie et non pas votre petite servante, à moins que vous ne soyez son petit serviteur, je vous signifie que vous ne l'avez plus, qu'elle vous quitte, qu'elle rompt ménage et vous remet la clé du logis. (...) »



crédit photos : Nathaniel Baruch

EXTRAITS

Extrait 1

Conférencière 1 – Labo 1, m’entendez-vous ?
(Les acteurs sursautent, sans comprendre d’où vient la voix.) Labo 1, m’entendez-vous ?

Ils se tournent lentement vers l’écran où apparaît le visage de la conférencière-laborantine qui les regarde.

Conférencière 1 – Oui oui c’est à vous je parle. Si vous m’entendez et si vous me comprenez, levez la main droite et dites « OK ».

Elle et Lui, levant timidement la main droite – OK.

Conférencière 1 – Bien bien. (Elle prend des notes et coche des cases, pour elle) Comprennent le français, sujets plutôt dociles. (Aux acteurs) Maintenant nous allons faire un test de lecture, ensuite nous vous expliquerons le protocole. Donc qui commence ? (Ils se regardent, dubitatifs.) Bon moi ça m’est égal qui commence. Monsieur, si vous voulez bien, approchez-vous du micro. Au signal «PLAY» vous commencez à lire, au signal «PAUSE» vous vous arrêtez. Labo 2 à Labo 3, l’enregistrement test va débiter. (Un texte apparaît à l’écran) PLAY.

Lui, lisant le texte à l’écran – Instructions à l’attention des sujets du Labo 1. Si l’extraction a bien fonctionné, vous êtes deux dans le laboratoire, un acteur, une actrice. Avant de vous renvoyer dans votre film d’origine, nous vous demandons de vous prêter à une expérience, en présence de spectateurs.

L’actrice se tourne et découvre l’assemblée des spectateurs, plongés dans le noir, qui les regarde.

Conférencière 1 – PAUSE. Madame, à vous de lire. Placez-vous bien en face du micro Attendez mon signal. Labo 3, test 2. (Un autre texte apparaît à l’écran) PLAY.

Elle – Nous avons placé des textes dans le Laboratoire. Chaque texte porte un numéro. Vous devrez les interpréter. Vous recevrez d’autres instructions au fil de l’expérience. Quoi qu’il arrive, nous vous demandons de ne pas interrompre l’expérience et de vous conformer aux signaux PLAY et PAUSE. Pour votre sécurité, nous vous demandons de ne pas tenter l’ouverture des portes. Ne pas tenter de sortir. Ne pas interrompre le protocole, au risque de ne pas pouvoir réintégrer votre film d’origine.

Conférencière 1 – PAUSE. Je crois que c’est clair. Labo 2 à Labo 3 : série des tests préliminaires achevée avec succès.

Lancement de la phase des fictions.

Masculin / Féminin : fictions 1 à 8.

Extrait 2

Chanson «Femme authentique».

*Je suis une femme authentique
Autant toc
Haute
En couleurs aussi
Autant dire l’m so chic*

*Je suis dans la forêt sordide
Petite fille effarouchée
Poursuivie par des nains cupides
Et le loup mal léché
Je suis une femme libérée
Désormais c’est pas si facile
Hélas de me laisser tomber
Dans les années deux-mille.*

*Je suis une femme authentique
Autant rock
Haute
En talons aussi
Sur aiguilles l’m so chic*

*Je suis dans la prison dorée
La belle au reflet qui se fige
Protégée de poudre nacrée
Dans la cage aux vertiges
Je suis une femme d’artifice
Mes lèvres sont en pur botox
Suis prête à tous les sacrifices
Pour des seins en inox.*

*Je suis une femme authentique
Autant cloque
Haute
En poitrine aussi
Allaitante l’m so sick*

*J’ai toujours le cœur à l’ouvrage
Et quand les autres font terrasse
J’aime mieux faire le ménage
Récurer la paillasse
Je suis une femme inoxydable
J’ai un moral d’acier trempé
Suis toujours douce et agréable
Fer dans un gant de fée.*

Textes Aline CESAR / musique Anna SIGALEVITCH

LA COMPAGNIE

En résidence plusieurs années en Seine-Saint-Denis puis dans le Val-de-Marne et désormais au Grand Parquet à Paris, avec une forte implication sur le territoire francilien et notamment auprès des publics marginalisés, la compagnie ancre son geste artistique dans les questions politiques et sociales.

La compagnie Asphalté propose un théâtre visuel, qui avance par la confrontation des images, par glissement d'un univers à l'autre, d'un genre à l'autre ... Les spectacles s'inscrivent dans une esthétique pluridisciplinaire, mêlant volontiers texte, musique, chant et danse. La recherche au plateau porte notamment sur la relation entre le mot, le corps et la musique. A partir de 2005, le répertoire résolument contemporain est de plus en plus tourné vers des projets inédits et des adaptations. Depuis quelques années les créations s'inscrivent dans un projet artistique au long cours sur les questions d'inégalités femmes/hommes et d'inégalités sociales.

Spectacles créés :

- **Monsieur chasse !** d'après Feydeau. Création 2004
Reprise en tournée et Vingtième Théâtre en 2005
- **La part de Vénus** d'A.César. Création 2005
- **1962** de Mohamed Kacimi. Création 2007
Reprise 2008/2009

- **Aide-toi le ciel** d'A.César. Création 2009
- **La fin des voyages** / d'A.César. Création 2010. librement inspiré de La Conférence des oiseaux de Farid Attâr. Reprise 2011.
- **Trouble dans la représentation** / concept et mise en scène A.César / Création 2012



crédit photos : Nathaniel Baruch

L'Humanité / «Adeptes d'un théâtre visuel dont les images cherchent à percuter, la compagnie est dotée de comédiens expressifs au bel abattage, parmi lesquels Catherine Rétoré se distingue par sa grâce et sa vérité. Dans *Aide-toi le ciel*, plusieurs instants enlevés résonnent de sincérité et analysent avec sensibilité le combat ordinaire, intime ou plus collectif, de ceux à qui rien n'est dû d'emblée.» **Aude Brédy / 8 décembre 2009**

La Terrasse / Une pièce d'Aline César qui remet en question la croyance en un destin social et les discours dominants qui le définissent comme tous nos conditionnements...

«Inscrite dans un projet artistique centrée sur la problématique « inégalités hommes-femmes et inégalités sociales », cette création de la compagnie Asphalté, dont Aline César signe le texte et la mise en scène (...) questionne la perception du monde et de soi et devrait ici permettre de décrypter avec finesse comment des croyances sociales profondément ancrées font passer les inégalités sociales pour un destin. Question complexe, à la fois politique et éthique, explorée par de multiples sociologues, à commencer par Bourdieu, que le théâtre peut éclairer avec pertinence tant les situations métaphoriques peuvent en dire long sur le réel. « Le ciel a bon dos »... et déjouer les justifications faciles des inégalités est un programme stimulant et vivifiant. A découvrir !» **Agnès Santi / novembre 2009 - n°172**